

PartnerAid

Un espace de jeu – Des perspectives professionnelles

Beaucoup connaissent Zanzibar comme un paradis de vacances aux plages de sable blanc et à la mer bleu turquoise. Pour la population locale, cependant, le quotidien est tout autre. Le revenu moyen est inférieur à 1 000 dollars américains par an. De nombreuses familles ne peuvent se permettre qu'un seul repas par jour. Près de la moitié de la population a moins de 18 ans. Un enfant sur trois vit dans la pauvreté et ne parvient pas à subvenir à ses besoins fondamentaux ; dans les zones rurales, ce chiffre atteint près de 40 %.

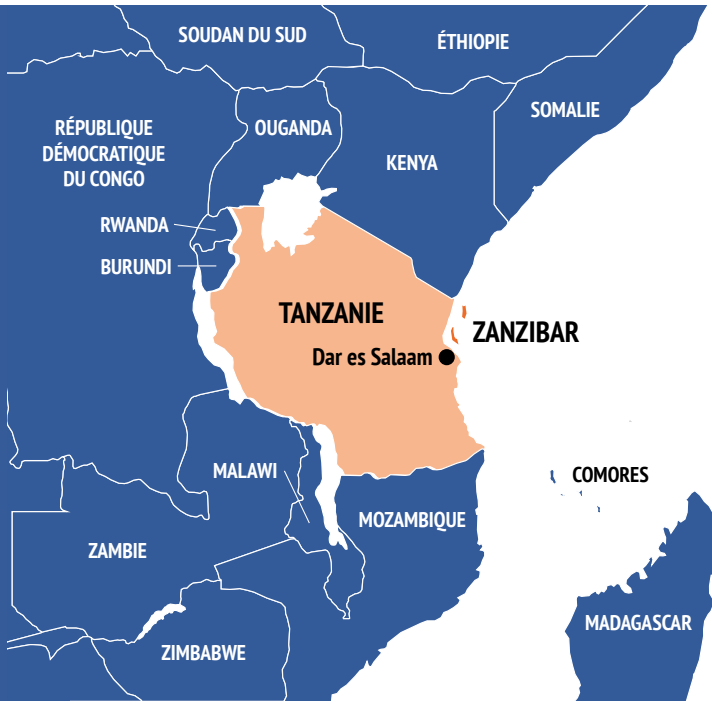
Grâce à PartnerAid, les enfants bénéficient d'aires de jeux sécurisées et les femmes de Zanzibar se voient offrir de nouvelles perspectives dans une école de couture. À Zanzibar, PAI collabore avec l'organisation locale Pamoja Zanzibar. « Pamoja » est un mot swahili qui signifie « ensemble ». C'est exactement ainsi que l'équipe travaille depuis 2009 : au plus près des populations, en étroite collaboration avec les autorités.



Beaucoup d'espace, mais rien pour jouer : la cour de récréation à l'abandon devant l'école de Kitope.



Nouvelles perspectives pour Amra (à gauche) et Amina (à droite).











1re image : **Le premier poteau est en place. Le chef de projet supervise le montage du premier élément.**

2e image : **Un travail de précision sur l'échelle : la traverse de la balançoire est mise en place.**

3e & 4e images : **La première balançoire d'essai est déjà très utilisée.**

Une cour de récréation désertique

Nous sommes à l'école de Kitope, à Unguja. Devant le bâtiment scolaire jaune et bleu s'étend une cour de sable tassé, parsemée de quelques touffes d'herbe. Sur le mur, des dessins illustrent les premiers mots anglais : Apple, Book, Cup. Derrière commence la brousse. Pas d'aires de jeux, pratiquement pas d'ombre, seulement quelques arbres en bordure. C'est là que les enfants passent leurs récréations. Il n'y a guère de place pour jouer et se dépenser. Ceux qui veulent jouer courent sur un sol dur.

C'est ainsi que se présente la situation dans de nombreuses écoles de Zanzibar. Souvent, plus de 60 enfants se partagent en moyenne une même salle de classe. Une fois par semaine, les enseignants organisent des jeux pour la récréation. Les autres jours, les enfants restent simplement devant l'école. L'école ne dispose pas d'une véritable cour de récréation.

Souvent, plus de 60 enfants se partagent une même salle de classe.

Mais les choses commencent à changer. Au bord de la place, sous un arbre, l'équipe de Pamoja creuse des trous et installe les premiers montants, faits de poteaux électriques.

Bientôt, des enfants se balanceront ici, là où il n'y avait jusqu'à présent que du sable et de l'herbe.

Le chef de projet aligne soigneusement chaque élément. À l'aide de deux échelles, la traverse est montée et mise à niveau. La première balançoire est désormais en place. Des entretoises en bois la maintiennent en position jusqu'à ce que le béton ait pris. Bientôt, des enfants se balanceront ici, là où il n'y avait jusqu'à présent que du sable et de l'herbe.

Jouer n'est pas un luxe

Les écoles et les communes manquent d'aires de jeux sûres, ombragées, dotées d'équipements solides et comportant des zones protégées. Or, jouer n'est pas un luxe. En jouant, les enfants apprennent à bouger, à résoudre des problèmes, à s'affirmer et à respecter les autres. Là où les lieux sûrs font défaut, le risque d'accident augmente et le développement des enfants en pâtit.

Nous allons désormais plus loin : en collaboration avec Pamoja Zanzibar, nous prévoyons la création de dix aires de jeux sécurisées dans les écoles et les communes. Les travaux seront réalisés par de la main-d'œuvre locale et, dans la mesure du possible, avec des matériaux provenant de la région. Des balançoires et des structures d'escalade en bois robuste, dotées de toits offrant de l'ombre.

Nous prévoyons la création de dix aires de jeux sécurisées dans les écoles et les communes.

Une première balançoire d'essai, fabriquée à partir de poteaux électriques, est déjà en place.

C'est ainsi que naît quelque chose de durable qui appartient à la population locale.

Avant l'inauguration, la sécurité de chaque équipement sera vérifiée. Par la suite, l'école ou la commune se chargera de l'entretien. C'est ainsi que naît quelque chose de durable qui appartient à la population locale.

Construire ensemble quelque chose qui perdure

La situation est tout autre non loin de là. Silencieuses et concentrées, de jeunes femmes travaillent sur des machines à coudre noires ornées d'une inscription dorée, un mètre ruban autour du cou, le tissu rayé fermement serré entre leurs doigts. À l'école de couture de Pamoja Zanzibar, à Mbweni, elles apprennent un métier qui pourra leur assurer un revenu, à elles ainsi qu'à leurs familles.

Les perspectives sont également sombres pour les jeunes femmes. Une formation professionnelle reconnue est hors de portée pour beaucoup d'entre elles. La dernière enquête exhaustive sur le marché du travail a montré qu'une femme sur trois à Zanzibar était sans emploi, contre un homme sur cinq environ. Les femmes sont fortement accaparées par les tâches ménagères et l'éducation des enfants. Un revenu complémentaire accepté par la famille change beaucoup de choses pour elles.

L'école de couture est au cœur de Pamoja. Elle est officiellement reconnue par l'autorité publique chargée de la formation professionnelle à Zanzibar. En deux ans, les jeunes femmes y apprennent bien plus que de coudre à la machine : la fiabilité, la précision, l'orientation client et l'esprit d'entreprise. Depuis 2015, 125 jeunes femmes ont obtenu leur certificat à l'issue de cette formation ; rien qu'en décembre 2025, elles étaient sept. Beaucoup subviennent aujourd'hui aux besoins de leur famille ou acceptent des commandes de couture à leur compte. Certaines diplômées se sont regroupées au sein d'une coopérative et se partagent les bénéfices tirés de la vente de leurs produits. Les vêtements confectionnés en cours sont distribués à des familles dans le besoin et à des orphelinats.

PAI participe aux frais de fonctionnement de l'école de couture, à savoir les salaires, le loyer et les frais d'exploitation. Un petit groupe électrogène d'urgence fournit aujourd'hui, en cas de coupure de courant, environ une heure d'électricité, ce qui permet de continuer à travailler sur les machines. Il y a actuellement jusqu'à cinq coupures de courant par jour.

L'impact de cette école va bien au-delà de la situation individuelle de chaque femme. Lorsqu'une mère dispose d'un revenu, ses enfants vont plus souvent à l'école. Le ménage gagne en stabilité. De plus, les jeunes femmes acquièrent de la confiance en elles et une voix au sein de leur communauté.





Deux ans pour changer le cours d'une vie

Pour intégrer l'école de couture, il faut commencer par déposer une candidature. L'équipe de Pamoja examine chaque dossier et organise des entretiens. En 2025, 21 jeunes femmes ont été sélectionnées.

S'ensuivent deux années intensives. L'apprentissage se fait principalement à la machine : les élèves cousent des sacs, ainsi que des vêtements pour enfants, femmes et hommes. Deux formatrices circulent de table en table, corrigent, prodiguent des conseils et veillent à la qualité. Lors de leur stage à l'atelier de couture du quartier général de la police, à Bomani, les femmes découvrent le fonctionnement du quotidien professionnel.

Pourtant, toutes les étudiantes ne parviennent pas à la fin. Certaines doivent abandonner pour des raisons familiales, d'autres trouvent un emploi ou poursuivent leurs études dans un établissement secondaire. Celles qui persévèrent obtiennent un certificat reconnu par l'État. Pour beaucoup, c'est précisément un tournant décisif : les bases d'un revenu accepté par la famille et la possibilité de contribuer elles-mêmes à subvenir à leurs besoins.

« Je me réjouis de pouvoir gagner ma vie », déclare Amina, l'une des diplômées. Mais ce n'est pas tout : le quotidien devient également plus facile. « En plus de la formation, Pamoja nous a fourni des serviettes hygiéniques. Cela a grandement facilité notre vie quotidienne, ainsi que celle de nos amies », raconte Amra, une autre diplômée. En effet, de nombreuses filles et jeunes femmes manquent des cours chaque mois, faute de produits d'hygiène pendant leurs règles.

Zawadi est en première année de formation. Elle a quitté l'école très tôt et n'a jamais vraiment appris à lire ni à écrire. Aujourd'hui, elle déclare : « Mon objectif est de devenir une meilleure couturière, de subvenir à mes propres besoins et d'aider d'autres femmes. »

Image à gauche : **Zawadi, étudiante en première année de formation.**

Image à droite : **Une île remplie de jeunes : des élèves devant leur école à Zanzibar.**

Votre aide est la bienvenue !

Les femmes de l'école de couture montrent ce qu'il est possible de réaliser quand on leur fait confiance. À présent, les enfants de Zanzibar vont eux aussi bénéficier d'un lieu où ils pourront jouer, rire et grandir en toute sécurité. La réalisation d'une aire de jeux complète coûte 5 500 CHF, ce qui comprend les équipements, les travaux de terrassement, l'outillage, le transport et la main-d'œuvre locale.

Chaque don compte :

- **130 CHF** couvrent le matériel de couture d'une élève pour une année de formation entière.
- **875 CHF** financent la main-d'œuvre locale nécessaire à la construction d'une aire de jeux.
- **5 500 CHF** permettent de réaliser une aire de jeux complète, afin que les enfants puissent bientôt se balancer et grimper dans la cour d'école.

Faites un don en toute simplicité à l'aide du code QR ou via TWINT.

Un grand merci pour votre fidélité !

Voici ce que permet votre soutien à Zanzibar

- Depuis 2015, plus de 125 femmes ont suivi avec succès la formation de deux ans dispensée par l'école de couture, dont 7 en 2025.
- 17 nouvelles élèves ont commencé leur formation en 2026.
- 670 kits de serviettes hygiéniques lavables ont été achetés, dont plus de 250 ont déjà été distribués aux élèves.
- 10 aires de jeux sécurisées sont prévues à Unguja, Pemba et Tumbatu.
- Environ 1 500 enfants bénéficieront d'un lieu sûr pour jouer.

CONTACT

PAI – Partner Aid International
Wald 54A
CH-4938 Rohrbachgraben

info@partneraid.ch
www.partneraid.ch

COORDONNÉES BANCAIRES

Banque cantonale de St-Gall
IBAN: CH92 0078 1255 5017 6030 5

Merci d'indiquer le motif du versement

Dons via TWINT ou e-banking:

ZEWO ZERTIFIZIERT CERTIFIE CERTIFICATO
Votre don en bonnes mains.



Une élève en couture présente deux serviettes hygiéniques lavables.



Apprendre à la machine : une salle de cours de l'école de couture de Mbweni.



Des élèves motivées à leur machine à coudre.



Une balançoire en poteaux électriques neufs prend forme dans un jardin.